

La revanche des méduses

C'est un texte important d'une grande humanité que nous livre Jacques André dans son dernier ouvrage. Un an auparavant, nous étions loin de penser aux répercussions massives provoquées par l'arrivée soudaine et brutale de la pandémie de Covid-19. Avec cet ouvrage, J. André revient – entre autres – sur cette traversée individuelle et collective, et nous propose une nouvelle incursion au cœur de l'expérience analytique.

Avant de s'engager dans le corps du livre, la couverture nous plonge dans un décor envoûtant, d'un bleu abyssal et intense. Et comme surgissant des profondeurs de l'âme humaine, Gorgone et méduses, fascinantes et terrifiantes figurent la menace portée par le titre.

Trente-trois fragments cliniques et essais composent l'ouvrage. Au fil des pages, ces récits de « vie psychanalytique » imprégnés de multiples références philo-sophiques, littéraires, écologiques, biologiques, sont l'occasion pour l'auteur de revenir sur le vif de cette expérience et d'interroger les fondamentaux de la pensée psychanalytique en proie aux problématiques de son époque. C'est peu dire que l'actualité des dernières années et le contexte sociétal ont eu de quoi chahuter les deux protagonistes de la rencontre et alimenter le chaudron de la « sorcière métapsychologie » ! De la pandémie aux élections américaines en passant par le réchauffement climatique, la fonction paternelle ou le mouvement *#Me too* qui repose la question du rapport entre les sexes, aucun de ces thèmes qui n'empiètent, un temps, à leur manière, le site, le *home* de la séance. L'essai introductif porte un regard sur « *La psychanalyse au temps du coronavirus* ». En effet comment échapper à l'ouverture de cette question ? Janvier 2020, la Covid-19 a fait vaciller le monde. Sa virulence entraîne l'instauration inédite et soudaine des mois de confinement. La vie de la psychanalyse et avec elle le changement de régime de son écoute singulière n'échapperont pas au désordre et à la confusion qu'induiront ce bouleversement.

La psychanalyse se vit *in praesentia*, serait-elle impossible à distance ? interroge Jacques André. Dans la réalité pratique, la surprise fut au rendez-vous. La force et la violence de la vie psychique, le transfert et son compère l'inconscient, ne se laissent pas si facilement confiner. Une plasticité psychique se manifesta au service de réaménagements du maintien du dispositif de la cure – tantôt du côté de l'analyste, tantôt du côté du patient, note J. André. Le maintien d'une parole et de son écoute garantirent une rythmicité face à ce désordre du temps procuré par cette crise. Et Jean de dire : « *Je me sens quand même un peu coupable, le monde s'effondre et je ne parle que de moi* ». Des « névrosés loyaux » – obsessionnels ou hystériques – aux délirants, la contamination générale suscitera le régime associatif avec force, délices ou persécutions. En cette période plus virale que phallique, quel traitement psychique accorder à la question « Vous m'entendez ? » déposée au bout du téléphone par le patient durant cette reprise à distance d'une cure ?

« *Etre enfin entendu et, entendre de soi ce que l'on ne sait pas [...] l'analyse* » répète « ce qui n'a jamais eu lieu, permet de dire et d'entendre ce qui, jusque-là, n'avait pas trouvé les mots pour se dire. » À la discussion ouverte sur ce premier temps de confinement de la psychanalyse succédera celle de son déconfinement. De « l'analyse masquée » aux précautions prises pour le retour au cabinet, aucune promesse de retrouvailles qui n'échappe au maillage transférentiel. Celui-là même qui fait dire par Léa à son analyste, dans une anxiété fébrile : « Je veux bien partager tous mes virus avec vous, mais pas avec les autres ».

Parmi les essais les plus poignants qu'on découvrira : « La mort humaine ». J. André y aborde le face-à-face avec la mort, la maladie, le deuil. Moment saisissant d'une inquiétante étrangeté. Scénario apocalyptique qui pénètre durablement la réalité quotidienne de l'être humain confiné. La mise en place des mesures liées à l'état d'urgence sanitaire prendra des allures de « guerre ».

L'ampleur de la saturation des lits de réanimation à laquelle le personnel hospitalier doit faire face bouleverse le fragile équilibre antérieur des services dans ce domaine. Mais si le trouble – aux frontières de l'effondrement – est tel, c'est que le rapport au mort, le rapport à la mort, se voit frappé d'un changement radical dans ce contexte : « Le malade est une personne, la mort n'est personne ». Les associations « libres » – de la fosse commune aux pensées rappelant les camps de la mort – témoigneront, écrit J. André, « du réaménagement des représentations anthropologiques imposé par la pandémie ». La menace d'une « dégradation » de la mort, d'un retour à l'anonymat n'épargnera personne. L'impact traumatique dans la réalité du traitement des morts en quantité frappe durablement les hommes quand des désastres d'une telle ampleur surgissent. L'indifférence à laquelle ces désastres nous condamnent « rappelle de façon paradoxale l'humanité de la mort » écrit encore J. André. Quand l'atteinte aux rituels funéraires individuels et familiaux bouleverse à ce point la sacralité portée au corps du défunt, quel en sera l'impact sur le processus de deuil ? De Wuhan à Paris, les endeuillés soumis à l'interdit de se rendre à l'inhumation de leurs proches, feront douloureusement écho aux massacres des attentats terroristes. « Comment restituer à la mort anonyme son humanité [...] comment défendre la culture contre la Destruction, comment rendre à la qualité, celle de la symbolisation, la mort devenue quantité ? ».

Et « La revanche des méduses » dans ce drame ? En publiant ce texte, J. André joue un rôle-clé dans la discussion sur la menace insistante qu'occupe la pulsion d'auto-anéantissement de masse à laquelle nous assistons aujourd'hui. On saluera cette prise de parole dans le débat public concernant une des questions les plus urgentes de notre époque.

En 1930, Freud, hanté par la Grande Guerre et le risque d'un auto-anéantissement de l'humanité publie un livre sur un sujet sociologique majeur qui lui tient à cœur – *Malaise dans la culture* -, discussion sur l'antagonisme entre les exigences de la pulsion et l'instauration de la culture qui témoigne de l'acquisition obtenue par leur renoncement. Deux forces pulsionnelles s'affrontent dans ce conflit. D'un côté Eros qui pousse les hommes à se rassembler, de l'autre la pulsion de destruction qui révèle en eux les motions d'agressivité, de haine et de mort dirigées vers l'extérieur, voire d'autodestruction les plus déchaînées. « Comment comprendre une telle inaptitude à l'autoconservation, voire une mise en doute de la pertinence d'une telle notion quand il s'agit d'humanité ? ». La question fait frémir tant l'ampleur de l'auto-destruction contemporaine de masse règne en maître sur la planète. Co-locataire avec les autres espèces, l'être humain est responsable des plus grands changements qui affectent les écosystèmes. La grande accélération des activités humaines modifie radicalement et à une vitesse inégalée les équilibres millénaires de ceux-ci. De fait, la perte actuelle de la biodiversité mondiale est grave et alarmante.

Cette question de sa dégradation fait partie des questions les plus urgentes de notre époque. Elle engage l'avenir de l'humanité. Effroyable constat quand on mesure que le « Malaise dans la nature » se déchaîne à présent au point de menacer la culture d'effondrement alors que l'espace vital s'est mondialisé à la mesure de la planète. J. André souligne le bouleversement de l'individuel au collectif introduit par ce changement : la pulsion d'auto-anéantissement ne concerne plus que nos vies singulières, il y a lieu de reconnaître l'absolue nouveauté qui pousse l'humanité vers la destruction de son espace vital. « Jusqu'à il y a très peu de temps, l'affrontement entre Eros et la destructivité s'est entièrement joué entre les hommes, à l'intérieur de la culture ; l'adversaire a changé, il est devenu non-humain, et nettement plus prévisible ». La crise du Covid-19 nous montre cruellement la pertinence du questionnement soulevé par J. André. Nous la mesurons avec d'autant plus d'acuité quand on apprend que le lien établi entre les maladies infectieuses et la perte de la biodiversité, la destruction des écosystèmes, la dérégulation climatique et la grande accélération des activités humaines est aujourd'hui démontré (C. Bowler, 2021). « L'homme, celui que nous sommes aujourd'hui, est un ours blanc à la dérive sur un morceau détaché de banquise ». Les modèles climatiques actuels prévoient effectivement que le Pôle nord pourrait être libre de glace dès 2040.

« Ni Freud, ni personne après lui, n'a émis l'hypothèse d'une destrudo symétrique de la libido (...). La pulsion d'auto-anéantissement n'est-elle que la face négative d'une autoconservation perdue ? Ou relève-t-elle d'une violence positive et autonome, un au-delà du mal où le sadisme profiterait des circonstances ? »

Et la bonne nouvelle en cette affaire ? : « La méduse en salade » ! Visant moins l'anecdote que l'inspiration, l'humour de l'auteur en la circonstance nous rend sensible au tournant qui s'opèrera peut-être : « Eros le polymorphe, à la fois joueur et créateur, amoureux du détour, ennemi de la décharge, dans tous les sens du terme, celui-là qui s'est rendu *« maître et possesseur de la nature »*, peut-il se rendre *« maître et possesseur » de la destruction qui la menace ?* ».

Ce livre plaide pour que nous sachions ressentir, reconnaître, cultiver, encourager, partager ce terreau de sensibilité, d'inventivité et de créativité qui est en nous. Richesse au croisement du rêver et du penser, à la force vive de cette expérience commune aux sources du langage, substrat fondamental de la « condition humaine » au côté de la mort dans notre rôle de « gardien » de la planète. En ce sens, le travail de J. André, avec la captation de ces moments de vie - psychanalytiques -, par ces « écritures de soi » (auto) biographiques, en est une très belle illustration contemporaine qui interroge la vie, mais aussi la rêverie en cet « entredeux » de la naissance à la mort, et notre manière d'être au monde.

Paris, printemps 2021, « Troisième conf ! » - entendez « confinement » - me dit cette jeune passante. Les activités en plein air sont largement encouragées et l'« objet livre » a rejoint à présent la liste des produits de première nécessité ! Avant de refermer le livre de Jacques André, la lectrice que je suis se lève et applaudit - *discret clin d'œil à l'infantile en elle...* - Courez chez votre libraire !